

Félix Castan a ouvert d'immenses chantiers

Michel DUCOM



“Un géant vient de mourir que la plupart de ses contemporains et de ses compatriotes auront ignoré.”

Claude Sicre, la Dépêche du Midi

Félix Marcel Castan était un incorrigible homme de terrain. “Je ne peux écrire que si mes projets rendent mes idées crédibles”. L’action était le signe obligé de sa cohérence, son lieu de validation et d’élaboration de la pensée. Il appliquait d’abord à lui-même cette règle mais elle devenait aussi pour la pensée des autres une grande exigence ou un terrible couperet. Il interrogea ainsi de très grandes idées, sans leur faire de concession. C’est depuis le terrain qu’il se permettait de juger. Pour mettre en œuvre ses projets il devait leur donner du sens, les théoriser. Il rencontrait alors d’autres théories et il les passait au feu de sa critique.

Son génie fut d’interroger des idées du XXe siècle qui étaient acquises pour tous, qui n’étaient plus jamais objet de discussion.

L’art abstrait, l’art contemporain avaient Paris pour berceau donc tout art plastique n’avait que Paris pour avenir : il créa la “Mostra del Larzac” et pendant plus de trente cinq ans il organisa dans la moitié sud de la France, sur le Larzac, tous les étés, le lieu artistique le plus vivant du pays, lieu où sont nées des écoles, où se sont affirmés de très grands peintres, lieu de débats, véritable université hérétique de la culture contemporaine.

L’Occitanie risquait devenir

une idée nationaliste ou régionaliste. Il s’opposa à tous ceux qui en avaient la tentation et il montra que l’Occitanie n’avait jamais eu de Roi ni de Nation, qu’elle avait toujours été une entité culturelle et langagière, jamais nationale ni jamais régionale. Il fut obligé d’en montrer en détail les ressorts, il fit apparaître “l’exception occitane” qui livra à la France, à l’Europe et au monde, une culture débarrassée de l’idée de Nation, un anti-modèle du chauvinisme, une possibilité pour les hommes d’échapper à la balkanisation tout en affirmant l’identité.

L’écho de cette idée commence à se faire entendre chez les militants, du respect et du déve-

loppement des langues et cultures.

Il ne faudrait pas enfermer Castan dans l'exemplarité occitane. Il montra que, pour toute culture et pour toute langue de France et du monde, une autre voie est ouverte, une voie moderne et humaine : celle de la confrontation, du cosmopolitisme, de l'interculturalité, de l'enrichissement mutuel. Il montra que l'Occitanie elle-même était une culture qui n'était pas monolithique mais qui portait toutes ces dimensions.

Ceux qui aujourd'hui confondent laïcité et monolinguisme, respect des consciences et mise au pas culturel feraient bien de lire Castan. Cela leur éviterait de blesser des populations nombreuses et de se prononcer pour un génocide des langues. Cela leur éviterait de porter des coups à leur propre combat.

Castan aborda depuis sa culture et sa passion pour les arts contemporains les questions de la décentralisation culturelle. Il en montra les aspects contradictoires et positifs, il dénonça les dérives antidémocratiques de cette idée.

Il organisa les Assises Nationales de la Décentralisation Culturelle. Il fut le premier à comprendre, et longtemps le seul, que le centralisme culturel était en France l'idée de base de tout discours sur la culture depuis la Révolution Française jusqu'aux critiques les plus contemporains.

Il dénonça les analyses fausses qui assimilaient les mécanismes de cette centralisation culturelle abusive au centralisme politique, administratif ou économique. Il le fit longtemps contre son propre parti (il était membre du PCF) contre l'Institut d'Études Occitanes dont il fut alors exclu. Il ne fit aucune concession, continua les combats et fit peu à peu reconnaître ses idées, accompagné par un tout petit nombre de ceux qui avaient pris le temps de le lire, de discuter avec lui (c'était

un homme extraordinaire dans la conversation), sans doute parce que ces idées-là représentaient enfin un moyen de dépasser des contradictions, d'analyser le monde autrement, d'ouvrir des perspectives.

Son travail est d'une importance capitale pour l'Éducation nouvelle. Il permet de relier la réflexion et les pratiques sur la création et sur la démocratie dans le savoir à un cadre plus large, celui de l'identité, celui de la confrontation de l'histoire singulière du sujet et de la construction de ses connaissances à l'histoire de son pays, de sa commune, de sa ville, de son groupe ou de celui de ses amis.

C'est par les artistes et les militants culturels (Institut d'Études Occitanes secteur musica, Daziron et la maison de la Culture de Larrazet, les Fabulos Trobadors et Massilia Sound System, le Festival d'Uzeste) et par des amis militants politiques bien minoritaires dans leurs lieux de combat qu'il finit peu à peu à se faire reconnaître. Sa femme, Betty Daël, participa sans relâche au combat commun. Il avait été un pédagogue proche de Perbosc et des idées de Freinet. Il refusa de participer aux condamnations misérables que son parti proféra contre Célestin Freinet et fut encore plus mis sur le côté. Il ne cessa jamais de penser son action en terme de pédagogie mais il n'en fit jamais un objet prioritaire de discussion avec le GFEN. Il souhaitait que notre mouvement l'entende dans ce qu'il jugeait essentiel et il participa à de nombreuses universités d'été, à des débats, à des colloques. Il avait une grande estime pour le public que nous étions pour lui. Il préparait très soigneusement ses interventions, il se rendait toujours disponible, il écoutait avec une grande attention, non pour contrer et battre ses interlocuteurs, mais pour élever le débat et enrichir la pensée de chacun. Il avait des idées pédagogiques qui sont encore

des chantiers à travailler : autour de la commune, autour de la langue et de la culture, autour de la place des femmes et des déviants dans les progrès de la pensée.

Il ne s'en tenait pas à cela. Le baroque était considéré comme un art mineur, il créa le Centre international de synthèse du Baroque qui obligea à un savant renversement de regard de la communauté mondiale culturelle et scientifique. Avec Betty Daël et les éditions Cocagne il fit sortir de l'oubli un écrivain majeur, Olympe de Gouges, qui fut aussi une héroïne de la Révolution Française, complètement oubliée, sans doute parce qu'elle était femme, et noble, et progressiste, et auteur dramatique (plus de trente pièces de théâtre !) et auteur de la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne, ce pour quoi elle fut d'ailleurs guillotinée.

Poète de langue Occitane il n'eut de cesse de rassembler les écrivains "Occitans" et les "Français" à travers Escaladud, un puissant mouvement littéraire, avec Michel Cossem et au cours de nombreux colloques, pour qu'ils s'interrogent sans tabou.

"La force de son œuvre et de ses intuitions va éclairer le travail des acteurs et des chercheurs pour tout le siècle qui débute" a écrit Alain Daziron. Souhaitons que ceux-ci sachent se rassembler pour se donner les moyens de faire ce travail en s'enrichissant mutuellement de leurs grandes et fortes identités. Le GFEN fera tout son possible pour cela. C'est son intérêt, mais il le doit bien à celui que Pierre Colin a appelé "le grand humain, le troubadour de l'espérance". ■

Œuvres de Félix Castan aux éditions Cocagne - 30, rue de la Banque 82000 MONTAUBAN.

Tel : 05 63 63 05 67.